

Le 07/11/2024

études tsiganes

APPEL À CONTRIBUTION POUR LA REVUE *ÉTUDES TSIGANES* N° 77

- **Famille(s) sous la direction de Yoanna Rubio, Grégoire Cousin et Gaëlla Loiseau**
- **La date limite de soumission des articles est fixée au 1^{er} avril 2025**

Merci d'envoyer les contributions à : contributions@etudestsiganes.asso.fr

L'étude de l'organisation et du fonctionnement des familles sinté, roms et gitanes a de longue date fait l'objet d'une attention particulière dans les études romani. Elle s'inscrit dans une longue tradition anthropologique de l'étude de la parenté qui – depuis la publication du classique « Mariage tsigane » de Patrick Williams (1984) – demeure féconde (Cf. récemment : Piasere, 2015, et le numéro spécial de Martror, 2020).

D'une part, ces travaux interrogent en miroir le modèle de référence de la famille européenne à partir duquel des indicateurs démographiques (et de politiques publiques) tels que l'âge au mariage, le nombre d'enfants ou la proximité des conjoints sont pensés. Ces travaux, en mettant au centre la construction des identités romani par le mariage, ont parfois fait l'impasse sur le rôle des familles comme lieu d'échange notamment entre romani et membres non-romani ou encore entre segments, ou entre différents groupes

D'autre part l'histoire, la géographie ou la psycholinguistique placent également la famille au centre de l'étude des relations sociales des groupes romani, que ces relations soient transgénérationnelles ou entre différents lieux. L'étude historique montre également le caractère central de la famille dans les modalités de contrôle - on pense par exemple à l'inscription dans le carnet anthropométrique des nomades - ou de persécutions - le zigueuner Lager d'Auschwitz est un exemple paroxystique du fantasme de la famille tsigane. Il apparaît, sans que cela ne constitue un point saillant de la littérature, que la famille soit aujourd'hui encore, dès

lors qu'il s'agit de population romani, au centre du travail des institutions étatiques tant dans les politiques sociales que répressives.

En partant de cette littérature deux axes d'analyse s'offrent aux contributeurs souhaitant répondre à cet appel.

Axe 1 : Les Familles romani contemporaines.

Longtemps appréhendées par le prisme de la communauté de vie unifiée, les familles romani semblent avoir été négligées dans l'analyse des antagonismes et tensions qui se nouent entre les volontés individuelles et les forces du collectif. Or les familles romani, qu'elles soient sinti, roms ou gitanes, se transforment et la lecture des rôles familiaux doit être réinterrogée notamment par le prisme du genre et du care afin de se distancier de l'idée de la famille comme bloc unifié et univoque.

Les questions contemporaines de sociologie de la famille, des séparations, des familles monoparentales et des relations économiques au sein des familles se posent pleinement en contexte romani, et n'ont été aujourd'hui abordées qu'à la marge.

D'un point de vue anthropologique la structure des familles dans différents groupes n'a été que partiellement décrite et l'on perçoit des différences marquées entre des modes de transmissions égalitaire ou inégalitaire, de la résidence du couple, des enfants, de la filiation (bilatérale ou tendancielle agnatique...). La question de l'engendrement et des relations intergénérationnelle semble être déterminante mais n'a pas réellement été problématisée. La famille romani est-elle produite et pensée aujourd'hui pour concevoir et élever des enfants ? Comment les personnes apparentées traitent-elles aujourd'hui les questions des liens de filiation, des processus d'attachement et des stratégies de transmission ou de mémoire familiale dans un contexte de démultiplication des modalités de communication (numérique, virtuel...) ? Quelles sont les nouvelles formes de parentalité observées en contexte romani ? Comment les personnes appréhendent-elles les questions d'adoption et éventuelles difficultés à concevoir des enfants ? Comment se construisent l'idée et les représentations de l'enfance, de l'appartenance familiale et identitaire des enfants, de leur soin et de leur éducation ?

Axe 2 : La famille comme évidence institutionnelle et émique

Bien que largement réifiée, la famille tsigane n'en est pas moins performative, car elle constitue souvent le socle à travers lequel les institutions entrent en contact avec les Roms, Sinté, Gitans que ce soit dans le travail social, médical, à l'école, ou autour de l'habitat... Comme pour l'ensemble des classes populaires, la famille incarne d'un point de vue institutionnel une « zone de reproduction de tares » qu'il convient d'éradiquer par l'éducation, l'hygiène, la socialisation et l'insertion par le travail notamment. Concernant les familles tsiganes, les institutions sanitaires et sociales ont largement été investies (à travers des formations diverses) dans le décryptage des « différences culturelles » supposées entraver le bon fonctionnement des services. Néanmoins, c'est aussi au sein même des familles que se trouvent « les solutions » et donc, une attention (bienveillante ou non) est systématiquement accordée à cette dimension familiale supposée prodiguer des formes de solidarités sur lesquelles il serait possible de « s'appuyer », allant jusqu'à envisager qu'elles se substituent aux institutions étatiques. Les questions de participation deviennent notamment un leitmotiv particulièrement mobilisé dans les interventions sociales reposant sur « le collectif ». Mais de quel collectif parle-t-on ? Le vocabulaire prend une place importante dans ces interactions et dans la manière dont les individus peuvent se retrouver malgré eux systématiquement assujettis à ces appartenances dites familiales. Les approches interactionnistes ont décrit les façons dont les acteurs peuvent jouer avec les croyances de leur interlocuteur afin d'obtenir des avantages propres, tout en renforçant le stéréotype de la famille. Ainsi les contributions qui explorent les usages émiques des politiques et réglementations familiales seront bienvenues. D'autres processus institutionnels par les modalités historiques de contrôles et répression familiales sont parvenus à modifier sur le temps long les formes des familles, souvent pour résister « en douceur » à ces modalités, ou pour les intégrer dans une définition émique des frontières ethniques. Nous pouvons dès lors nous demander quels sont aujourd'hui les effets répercutés au sein des familles romani du contrôle historique dont elles ont été l'objet (carnets anthropométriques en France, esclavage en Roumanie...)?

Les enjeux liés à la production et au maintien d'une unité familiale sont associés à des idéaux activés dans les processus de construction identitaire. Quelles sont les références et systèmes de valeurs mobilisés aujourd'hui pour produire les modèles familiaux en vigueur chez les Roms, Sinté, Gitans (tels que l'influence des pratiques religieuses par exemple). Mais au-delà des valeurs, qu'est-ce que ces idéologies de la famille font pratiquement aux individus ? Quelles solidarités familiales sont perçues

comme obligatoires ? Cet idéal joue-t-il dans le choix de rester à l'intérieur du groupe tsigane ou de fuir une famille perçue comme trop pesante ? Les idéaux familiaux nous apparaissent également au fondement de la question de la respectabilité (et du contrôle des femmes), les actes de l'individu n'engagent-ils que sa propre réputation ou celle de sa famille ? Jusqu'à quel échelon un individu est-il impliqué vis-à-vis de son groupe d'appartenance ; et inversement quelle est l'amplitude des logiques de solidarités intra-familiales ?

Au fond, car les collectifs romani ont ceci de particulier, pour reprendre l'expression de Patrick Williams, de vivre au milieu des Gadjé, nous pouvons nous demander si les familles roms sinti et gitanes sont fantasmées par les Gadjè et leurs institutions, si ces familles résultent de la construction de formes de contre-modernité face à un modèle européen qui serait dominant ou alors constituent la pointe de l'iceberg d'une méconnaissance des structures et pratiques familiales des classes populaires. Sans douter que les terrains et les choix méthodologiques donneront une couleur dominante aux différentes contributions, nous espérons que le numéro, dans son ensemble donnera à voir la richesse de ce débat.

[CLIQUER ICI POUR LES CONSIGNES AUX AUTEURS](#)